

Culte de l'Epiphanie du 2 janvier 2022

« La visite des mages »

« Epiphanie » (*Epiphania* - apparition) la manifestation du « Roi des Juifs » aux nations païennes à travers la visite des mages. Entre tradition et folklore avec la « galette des rois » ronde et dorée comme un soleil pour célébrer à l'origine dans le monde antique la fête de la « lumière... », l'épisode suivi de la fuite en Egypte (2, 13-23) est hautement symbolique puisqu'il annonce à la fois l'universalité du Messie et la destinée du Christ dans les traditions juives. Un épisode qui s'apparente aux récits légendaires relatant les événements extraordinaires qui entourent la naissance d'un personnage important (phénomènes célestes, interventions de mages et autres astrologues, cf. Ex.1, 22). Ici, la littérature juive et païenne offre de nombreux motifs parallèles (et Matthieu a probablement travaillé à partir de traditions orales ou écrites circulant dans son univers religieux qu'il nous est aujourd'hui difficile de reconstituer). Cela dit, il est intéressant de redécouvrir l'interpellation que l'évangéliste souhaitait adresser à ses auditeurs de la fin du premier siècle.

Ainsi venu un Dieu dans la « chair » véritablement. Selon les Ecritures, le terme « chair » désigne avant tout l'être humain dans son histoire et dans l'histoire qui a fait de lui ce qu'il est, mais dans l'histoire des humains et de leur monde, l'annonce de cette autre « *chair* » (de cette même *chair* devenue autre...) est devenue glorieuse, au moins en espérance. Au-delà de notre étonnement et en intégrant cette péricope à son évangile, Matthieu a voulu amener ses auditeurs à considérer que Dieu veille sur son plan : les nations ne sont pas rejetées et puis l' AT le soulignait déjà, c'est bien en Israël que naîtra le *Messie* et ce sont bien ces « *magos* », des étrangers, qui seront avisés en premier de sa naissance.

Mais qui sont-ils exactement ces personnages qui lisent dans les étoiles et qui depuis leur lointaine Babylone s'approchaient d'Israël ? Etait-ce la conviction que l'histoire de Dieu avec les hommes était devenue maintenant très concrète ? Etait-ce la conviction qu'il s'agissait d'un roi plus grand que tous les rois ? Savants et magiciens pratiquant la divination, la médecine, l'astrologie, l'interprétation des songes, leur science, équivoque pour le monde juif très critiques à l'encontre des pratiques divinatoires n'est pas complètement négative puisqu'elle les a conduits au Messie alors que Jérusalem, disposant de la révélation des Ecritures Saintes, n'a pas fait cette démarche.

« *Nous avons vu son étoile...* » disent-ils en arrivant chez Hérode. Or, s'ils ont vu l'étoile c'est parce qu'ils se sont mis en état de voir, en quête active du moindre signe dans le ciel qu'ils avaient l'habitude de scruter. Certes, il n'y a pas toujours des signes pour dire Dieu dans le ciel de nos vies mais il suffit d'un seul comme celui qui leur fut accordé pour faire le détour et découvrir ce que nous ne pensions pas pouvoir découvrir...

Ce qui impressionne le plus en effet, c'est qu'ils se soient mis en route et qu'ils aient pris le risque d'un voyage vers l'inconnu, loin de leurs références habituelles, en

dehors de leur culture, en dehors de leurs croyances, en dehors de la ville, en dehors du temple, en dehors de Jérusalem. Sommes-nous prêts à suivre l'étoile qui nous ferait sortir de nous-mêmes, sortir de nos repères, sortir de nos habitudes, de nos idées pour nous laisser guider sur des chemins que nous n'avons pas choisis et dont nous ne connaissons pas l'issue, nous laisser guider comme ces mages sur un chemin plus large que nous-mêmes, un chemin nous conduisant à la confrontation de nos certitudes, de nos désirs et de nos schémas de pensées à ceux des autres, car c'est bien cela qui a conduit les mages tout d'abord chez Hérode et les chefs religieux à Jérusalem et ensuite à Bethléem ?

Cette apparition de l'étoile dans les traditions juives est une métaphore du *Roi-Messie* (Jésus est lui-même *l'étoile du matin* dans le NT : cf. 2 P 1, 19 ; Ap. 22, 16) et du point de vue astrologique, elle pourrait être une superposition des planètes *Jupiter* et *Saturne* tournant autour de l'étoile *Régulus* de la constellation du *Lion* (Mt. 2, 2). Cela expliquerait pourquoi les mages se sont intéressés à cette étoile particulièrement brillante et y ont associé un « signe » : peut-être celui dont parlaient les juifs exilés à Babylone sous la royauté de *Syrus*, de la venue d'un *Roi divin*, un sauveur d'Israël et *Sauveur* du monde. Certainement, ils en avaient entendu parler et de cette manière, ils avaient été en contact avec l'histoire du *Salut* de ce Dieu « tout autre » qu'ils ne connaissaient pas mais qu'ils espéraient, qu'ils attendaient pour leur vie et pour le monde.

« *Où est le Roi des Juifs enfanté ?* ». D'entrée, le récit oppose le roi Hérode et le Roi des Juifs. Autrement dit, l'opposition entre la royauté de Jésus et celle d'Hérode. Serait-il le « faux » roi des Juifs ? Trouble d'Hérode... «... *et tout Jérusalem avec lui* » (v. 3 : pour Mathieu, Jérusalem représente déjà la ville où Jésus va mourir : déjà Jérusalem « *qui tue les prophètes* » (Mt. 23, 37.) méprise son Messie...). Convocation des grands prêtres et des scribes qui désignent Bethléem (humble bourgade davidique) à partir d'une citation de Michée : « *Quant à toi, Beth-Léhem Ephrata, toi qui es petite parmi les phratries de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël ; son origine remonte au temps jadis, aux jours d'autrefois.* » (5, 1-3) et complétée par 2 Samuel : « *C'est toi qui feras paître Israël, mon peuple, c'est toi qui seras chef sur Israël* » (5, 2). Ainsi, à Jérusalem, chez Hérode, les mages questionnent et se laissent instruire, Hérode se réserve les résultats de la consultation biblique et les charge d'un supplément d'enquête pour s'associer à leur projet : « *se prosterner devant lui* » (voir v. 8 et v. 2). Nous comprenons bien ici dans cet entretien secret la machination, la perversité qui éclatera dans le massacre, à Bethléem, des enfants « *de moins de deux ans* » (v. 16), détail expliquant pourquoi Hérode s'enquiert auprès des visiteurs, de la date de l'apparition de l'étoile.

Pour l'heure, une seule certitude habite les mages, Dieu place des signes même dans les déserts abandonnés et même dans les ciels les plus obscurs. Dieu s'est approché des hommes..., c'est ce que les Ecritures révèlent et ils se mettent en route puisque l'étoile, absente à Jérusalem, réapparaît aussitôt après leur départ.

Du point de vue théologique, le contraste entre la démarche positive des mages étrangers et l'opposition ou l'indifférence des autorités politiques et religieuses juives est le moteur principal de l'intrigue. Ces mages venus géographiquement de très loin, du lointain Orient (au-delà du Jourdain...), venus du fond du paganisme et qui

n'avaient pas été élevés dans la religion des prophètes annonçant le Messie furent les plus fervents adorateurs du Christ alors que les scribes et les prêtres pourtant au fait des Ecritures et habitant tout près (Bethléem n'est qu'à quelques pas de Jérusalem...) ne fêteront pas l'événement.

A Bethléem, l'étoile s'était arrêté à la verticale au-dessus du lieu précis où était l'enfant. Et donc ils arrivent... non pas dans un palais mais dans une « maison », non pas auprès d'un roi mais d'un fragile nouveau-né, non pas auprès d'un riche mais d'un pauvre..., c'est le caractère dépouillé de la royauté de Jésus : une maison, un enfant avec Marie sa mère. Pourtant ils ne s'y trompent pas, c'est bien lui qu'ils cherchaient, c'est bien auprès de lui que leur cœur est bouleversé. Enfin ils voient et reconnaissent dans cet « enfant-Roi » le « Sauveur » : l'oracle lorsqu'ils se prosternent devant lui, ce sont ces trois dons symbolisant pour l'*or*, le roi, l'*encens* (brûlé comme une prière) pour le prêtre médiateur entre Dieu et les hommes et la *myrrhe* pour celui qui doit mourir... (la myrrhe était en effet cet aromate destiné dans l'antiquité à parfumer et à purifier. Les égyptiens s'en servaient comme antiseptique et pour embaumer la dépouille des pharaons. C'est cette myrrhe que Jésus a refusé lors de son supplice à la croix. Aussi, comment comprendre la nature de ce cadeau sans y voir une prophétie de ses souffrances ?). Et donc, Roi, Prophète et Sacrificateur, les trois offices que Jésus va cumuler : interprété sous cet angle, ces cadeaux annoncent déjà une œuvre encore invisible qui sera l'accomplissement du Salut universel. Aussi, dans leur « *adoration épiphanyque...* », les mages ont reconnu la révélation divine dont ils sont bénéficiaires.

Sur le plan théologique, cela amorce donc également une réflexion sur l'intervention de Dieu dans l'histoire. Certes, Jésus est inscrit dans une histoire dont il est pour l'heure un acteur passif et Matthieu ne dit pas que Dieu dirige l'histoire (ni le contraire) mais qu'il intervient par des signes forts, des révélations particulières ou encore dans les Ecritures. Certes, les Ecritures en elles-mêmes ne produisent pas la foi, mais c'est la réaction des individus à ces interventions qui provoquent les événements dont ils ne sont cependant pas les maîtres : pour les uns (les mages), c'est une mise en marche dans la confiance ; pour d'autres (Hérode), l'intervention de Dieu est une contestation de leur pouvoir et ainsi l'occasion d'une opposition.

Et puis, l'histoire nous dit à la fin qu'avertis par Dieu ils regagnèrent leur pays « *par un autre chemin* ». Ils ne restent pas, ils ne s'installent pas, non, ils repartent mais sur d'autres chemins vers de nouveaux horizons car rencontrer Jésus ce n'est pas une fin, c'est toujours un commencement, c'est toujours une naissance (ou une renaissance) à la vie nouvelle, un chemin nouveau, un chemin original, un chemin fait d'inattendu, un chemin encore inconnu, encore à découvrir. Certes, on ne peut pas venir à Jésus et repartir comme on est venu !... Aussi la rencontre avec le Christ nous pousse toujours vers un ailleurs, guidés non plus simplement par une étoile mais par l'Esprit de Dieu qui nous montre le chemin. C'est dire que dans la foi, il n'y a pas d'aller-retour mais une mise en route, un aller de l'avant... : vivre de la foi au Christ Jésus, c'est être en mouvement « étranger et voyageur sur la terre », c'est avancer sur un chemin éclairé seulement par l'éclat d'une étoile qui nous oblige à marcher les yeux tendus vers le ciel, parfois à tâtons et dans la nuit, mais toujours guidé par ce signe de l'amour de Dieu que symbolise l'étoile des mages. Ainsi, « croire », c'est parfois vivre la grâce de pouvoir marcher sur des sentiers balisés par

une parole qui nous indique clairement le chemin du retour vers nous-mêmes et vers les autres et partager ce que nous avons reçu.

Ce sont donc bien symboliquement ces sages, ces savants, ces astrologues païens qui pratiquaient le culte des astres et qui cherchaient leur chemin dans les étoiles qui nous apprennent ce que signifie vraiment croire, persévérer et chercher Dieu. Cela invite ici à être attentifs à tous ceux des « marges », à ceux qui viennent d'ailleurs, à ceux qui croient autrement mais qui comme nous sont en route...

Aujourd'hui, dimanche de l'Épiphanie, la nuit de Noël est derrière nous et c'est déjà un lendemain de fête ! Mais il est bon que nous en soyons là, car il faut toujours que nous dépassions les Noëls coutumiers pour fêter dans l'ordinaire de nos vies, là où nos étoiles nous conduiront, le Noël authentique et l'Épiphanie nouvelle où nous devons nous prosterner en esprit et en vérité devant le Christ vivant du matin de Pâques et ouvrir devant lui nos trésors et nos cœurs.

Amen.

Pasteur Patrick Pigé

Cette prédication garde son caractère parlé.